

*"Souvenirs et Solitude"* page 103 (29 avril 1941)

" (...) Comme on s'explique que les derniers gouvernements de la Troisième République aient été faibles et presque impuissants ! Leur politique extérieure était sabotée de tous côtés, discutée au Parlement, trahie à l'étranger, desservie dans la presse, quelques fois contrecarrée au sein même du Conseil des ministres. En face du gouvernement ainsi gêné dans son action, les gouvernements totalitaires dressaient une politique immuable et tout d'un bloc, que personne chez eux n'avait le droit de discuter et dont le moindre détail était arrêté à l'avance. Nous le vîmes bien dans le scénario de Munich où, Hitler et Mussolini, après un quart d'heure d'entretien, Ciano sortit de sa poche un projet d'accord tout rédigé, qui devint le pacte de Munich. Dira-t-on que ces constatations sont accablantes pour les régimes de liberté et que ceux-ci se révèlent incapables de mener une politique extérieure cohérente, dans les tumultes du forum ? Non, certes. Elles prouvent simplement qu'en démocratie l'autorité gouvernementale est plus nécessaire encore que sous tout autre régime ; tort de tolérer des mœurs de presse monstrueuses ; tort de ne pas réformer le parlementarisme ; tort aussi de ne pas mettre les traîtres hors de nuire.

LU LE 18 MAI 2015, lors de la cérémonie en hommage à Jean Zay à l'hôtel Groslois à Orléans, par Pierre-Louis Emery, président du Cercle Jean Zay